

MÉMOIRES  
DE LA  
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE  
DE PARIS

---

NOUVELLE SÉRIE

TOME XXII

MORPHOLOGIE FLEXIONNELLE ET  
DIALECTOLOGIE ROMANE:  
TYPOLOGIE(S) ET MODÉLISATION(S)

---

PEETERS

2014

## SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
1. MODÉLISATION DE DONNÉES DIALECTALES ET TYPOLOGIE	
LEDGEWAY Adam. La morphologie flexionnelle de l'impératif des dialectes de l'Italie méridionale : la distribution de la métaphonie .....	13
MAIDEN Martin. Le rôle de la synonymie lexicale dans la formation du pluriel flexionnel en daco-roman.....	35
LOPORCARO Michele. Contre le principe de maximisation du thème : le témoignage de la flexion verbale du sarde .....	51
2. DIATOPIE ET RETOUR SUR LES DONNÉES GÉOLINGUISTIQUES	
DUBERT-GARCÍA Francisco. <i>Splinter</i> morphologique et analogie dans les dialectes galiciens et portugais .....	69
ESHER Louise. Allières et le verbe gascon, de l'ALG au modèle PFM .....	89
3. BASES DE DONNÉES ET RELATIONS IMPLICATIVES	
BONAMI Olivier et LUÍS Ana R. Sur la morphologie implicative dans la conjugaison du portugais : une étude quantitative .....	109
GUERRERO Aurélie. Distribution morphomique dans la flexion verbale du catalan central.....	153
VARIA : ÉTUDE COMPLÉMENTAIRE	
DUBERT-GARCÍA Francisco. The emergence of structure in inflection: perfect roots in irregular Galician verbs .....	185

## **SPLINTER MORPHOLOGIQUE ET ANALOGIE DANS LES DIALECTES GALICIENS ET PORTUGAIS<sup>1</sup>**

### **Abstract**

The word-forms corresponding to the 1SG.IND.PRT.PRF of regular Galician verbs of the 2nd and 3rd conjugations (*batín* ‘beat’ and *partín* ‘split’, respectively) end in a nasal consonant that does not exist in Standard Portuguese, Asturleonese and Spanish (*batí* and *partí*). In central and southern dialects of European Portuguese, the corresponding word-forms may also end in a nasal vowel (*batĩ* and *partĩ*). Galician-Portuguese Linguistics has explained the presence of this nasality via an analogical extension of the nasal segment of *vin/vim*, the word-form of the 1SG.IND.PRT.PRF of the verb VIR ‘to come’. In this paper I will discuss the implications of such a process from the point of view of Exemplar Morphology. I will defend the view that in order to explain these (and other) analogical extensions speakers may develop schemata that give structure to stored regular verbal forms. I will show how different levels of abstraction produce different schemata, which will produce different kinds of analogical processes. Changes prove the existence of the schemata.

### **1. Introduction**

Le galicien, le portugais, l’asturo-léonais et le castillan sont quatre variétés linguistiques si étroitement apparentées qu’elles ont conduit le linguiste Paul Lloyd à poser la question suivante :

« Would any linguist from outside the Romance field think that Spanish (Castilian) and Portuguese are different ‘languages’ were it not for the fact that speakers of Spanish and Portuguese insist that they definitely are languages and not simply slightly varying dialects of one single language ? » (1991 : 15).

Ce qui est certain, c’est que l’évolution phonologique de ces langues a occulté toute une série de similitudes morphologiques structurelles. À titre d’exemple, si nous comparons les groupes de conjugaison verbale du galicien, portugais, asturo-léonais et castillan à ceux du catalan, il en ressort que ces premiers présentent trois groupes de base, quoiqu’ils diffèrent lorsqu’il s’agit de situer certains verbes dans l’un des trois : *bater* ‘battre’ appartient à la classe II (CII) en galicien, portugais et en asturo-léonais, tandis que *batir*

1. Ce travail a été réalisé avec le financement du Ministerio de Ciencias e Innovación du gouvernement espagnol, à travers le projet « Cambio lingüístico en el gallego actual » (FFI2012-33845). Nous remercions également Eric Beaumatin et l’Université de Paris 3 pour son appui logistique qui a rendu possible notre participation à cette journée d’études.

fait partie de la CIII en castillan. Quant à *vivir* ‘vivre’, ce verbe appartient à la CIII en galicien, en asturo-léonais et en castillan, alors que *viver* fait partie de la CII en portugais.

De la même façon, la structure de base du verbe galicien, portugais, castillan et asturo-léonais est similaire, comme nous le voyons, par exemple, pour les verbes *cantar* ‘chanter’ et *bater* :

	R + VT + TAM + NP
	1PL.IND.PRT.IPF de CANTAR
gal.	[kãnt̪] + [a] + [ˈba] + [mo̝]
cast.	[kãnt̪] + [ˈa] + [ba] + [mo̝]
port.	[kẽt̪] + [ˈa] + [vɐ] + [mu̝]
	1PL.IND.PRT.IPF de BATER
gal.	[bat] + [i] + [ˈa] + [mo̝]
cast.	[bat] + [ˈi] + [a] + [mo̝]
port.	[bɐt] + [ˈi] + [ɐ] + [mu̝]
	1/3SG.SBJV.PRS de CANTAR
gal.	[ˈkãnt̪] + ∅ + [i] + ∅
cast.	[ˈkãnt̪] + ∅ + [e] + ∅
port.	[ˈkẽt̪] + ∅ + [i] + ∅

Un grand nombre de différences apparaissent lorsque les variétés standards sont comparées, mais si nous centrons notre attention sur les dialectes, nous découvrons d’autres similitudes. Ainsi, les formes de la 1SG.IND.PRT.PRF des verbes de la CI (galicien *cantei*) ou de la 3SG.IND.PRT.PRF (galicien *cantou*) des trois premières conjugaisons dérivent, dans les quatre langues, d’un même plan fondamental et proviennent de différentes évolutions phonologiques d’une même formation issue du latin vulgaire (1SG CANTAUI > CANTAI ; 3SG CANTAUIT > CANTAUT), bien qu’aujourd’hui perceptibles dans la comparaison interdialectale :

- *cant*[ˈej], *cant*[ˈow] en galicien, en portugais septentrional et en asturo-léonais occidental ;
- *cant*[ˈɛj], *cant*[ˈo] dans le portugais de Lisbonne ;
- *cant*[ˈe], *cant*[ˈo] dans les dialectes portugais centraux et méridionaux, dans l’asturo-léonais central et oriental ainsi qu’en castillan.

Il importe de noter que les mécanismes habituellement utilisés dans les études de phonologie générative lexicale du portugais (par exemple, Mateus et Andrade 2000 : 77-80) pour dériver les formes de surface dans les divers dialectes portugais permettent également de dériver les mêmes formes de surface en galicien, asturien et castillan, étant donné que l’asturien, le castillan et le portugais partagent des formes telles que *cant*[ˈe] et *cant*[ˈo] et que le galicien, l’asturien et le portugais présentent des variantes dialectales comme *cant*[ˈej] et *cant*[ˈow].

De la même manière, la 1SG.IND.PRT.PRF des verbes de la CII et de la CIII présentent des ressemblances formelles :

- *bat*[i] CII et *part*[i] CIII en asturo-léonais, castillan, dans les dialectes galiciens et portugais du sud-est
- *bat*[ĩ] CII et *part*[ĩ] CIII dans les dialectes galiciens.

Alors qu'il serait envisageable pour les variétés du type *batí* ~ *partí* de considérer qu'en /i/ la VT (voyelle thématique) et les exposants de la 1SG.IND.PRT.PRF apparaissent amalgamés, cette solution n'est plus possible pour le galicien, où nous avons *batín* et *partín*, avec un élément vocalique considéré comme VT ; /i/, et un autre consonantique nasal considéré comme NP — désinence de nombre et de personne — (Santamarina 1974 : 62).

Galicien	Portugais
$\text{part}]_{\text{R}} - \text{i}]_{\text{VT}} - \text{n}]_{\text{NP}}$	$\text{part}]_{\text{R}} - \text{i}]_{\text{VT, NP}}$
$\text{part}]_{\text{R}} - \text{i}]_{\text{VT}} - \text{ches}]_{\text{NP}}$	$\text{part}]_{\text{R}} - \text{i}]_{\text{VT}} - \text{ste}]_{\text{NP}}$
$\text{part}]_{\text{R}} - \text{i}]_{\text{VT}} - \text{u}]_{\text{NP}}$	$\text{part}]_{\text{R}} - \text{i}]_{\text{VT}} - \text{u}]_{\text{NP}}$

C'est précisément à partir de l'origine de ce segment nasal qui distingue les parlers galiciens de l'asturo-léonais, du castillan et du portugais que ce travail a été réalisé. À cet égard, je vais présenter, en 2, les informations essentielles du galicien et du portugais ; en 3, le processus morphologique de *splinter* 'éclat' ou *sécrétion* ; en 4, j'analyserai la sécrétion du point de vue de la morphologie des instances ; ensuite, en 5, je présenterai quelques problèmes résiduels à l'analyse ; finalement, en 6, j'exposerai quelques brèves conclusions.

## 2. Nasale et 1SG en galicien et en portugais. Leur origine historique

Dans le galicien commun, c'est-à-dire dans la variété standard et dans la plupart des dialectes, cette nasale apparaît à la 1SG.IND.PRT.PRF des verbes de la CII et de la CIII, qu'ils soient réguliers, parfaits faibles, avec accent sur la VT ou irréguliers, parfaits forts, avec accent sur le radical<sup>2</sup> :

Parfaits faibles	Parfaits forts
<i>batín, partín</i>	<i>fixen</i> (port. <i>fiz</i> ), <i>puxen</i> (port. <i>pus</i> )
<i>bebín, vivín</i>	<i>houben</i> (port. <i>houve</i> ), <i>estiven</i> (port. <i>estive</i> )

Comme nous pouvons voir pour les formes type *fixen* 'faire', *puxen* 'mettre', *houben* 'avoir', *estiven* 'être', la présence du segment nasal implique

2. Aussi bien en galicien qu'en portugais, il existe une classe de verbes avec un thème spécial pour les formes lexicales de l'IND.PRT.PRF, l'IND.PRT.PPF et du SBVJ.PRT ; le portugais possède, en outre, un SBVJ.FUT, aujourd'hui disparu dans le galicien parlé. Une particularité de ce thème, dénommé *parfait fort*, est que les formes de mot de la 1/3SG.IND.PRT.PRF sont accentuées sur le radical, contrairement à ce qui se passe pour les verbes réguliers, dont les thèmes sont appelés *parfaits faibles* et qui présentent toujours un radical atone.

une VT atone à gauche : *fix-e-n*, *pux-e-n*, *houb-e-n* (cf. portugais standard *fiz*, *pus*).

Dans d'autres dialectes galiciens (Dubert-García et Mariño 1996), il existe par ailleurs d'autres modèles de conjugaison régulière avec le segment nasal dans d'autres formes de mot de la 1SG (voir carte 1 en annexe).

Galicien commun

*cantei*, *cantarei*, *sei*, *hei*  
*vou*, *estou*, *dou*  
*batín*, *partín*  
*quixen*

Dialectes galiciens du type (A)

*cantein* ~ *cantén*, *cantarein* ~ *cantarén*, *sein* ~ *sen*, *hein* ~ *hen* < -ei+N  
*vou*, *estou*, *dou*  
*batín*, *partín*  
*quixen*

Dialectes galiciens du type (B)

*cantein* ~ *cantén*, *cantarein* ~ *cantarén*, *sein* ~ *sen*, *hein* ~ *hen* < -ei+N  
*von*, *estón*, *don* < -ou+N  
*batín*, *partín*  
*quixen*

Dialectes galiciens du type (C)

*cantarei*, *sei*, *hei*  
*vou*, *dou*, *estou*  
*cantín*, *batín*, *partín*  
*quixen*

Il existe même, dans la bande du sud-est de la Galice, un groupe de dialectes sans aucune sorte de nasale :

Dialectes galiciens du type (D)

*cantarei*, *sei*, *hei*  
*vou*, *dou*, *estou*  
*cantei*, *batí*, *partí*  
*quixe*

Comme on peut l'observer, les dialectes du type (A) présentent également la nasale dans n'importe quelle forme de mot de la 1SG issue de la diphtongue [eɨ] – y compris à la 1SG.IND.PRS des verbes *saber* 'savoir' et *haber* 'avoir'. Les dialectes du type (B) présentent, quant à eux, la nasale dans n'importe quelle forme de mot de la 1SG qui se termine par une syllabe tonique (toutes ces formes ont présenté une diphtongue à un moment ou à un autre de leur histoire). Dans le fond, les dialectes du type (B) ne sont jamais qu'un sous-groupe des dialectes du type (A) ; il est même fort possible que l'usage du segment nasal du type (B) se soit étendu aux formes de mot des 1SG.IND.PRS des trois formes

verbales terminées en *-ou* (*vou* de *ir* ‘aller’, *dou* de *dar* ‘donner’ et *estou* de *estar* ‘être’). La propagation de la nasale concerne seulement l’expression de la 1SG car, même si les 3SG.IND.PRT.PRF régulières des CI, CII et CIII sont aussi des formes de mots oxytones terminées par une diphtongue, la nasale n’y est pas attestée en position NP (nombre/personne) : *cantou, bateu, partiu*.

Les dialectes galiciens du type (C) sont identiques au galicien commun, encore que les formes de mot régulières de la 1SG.IND.PRT.PRF de la CI aient les mêmes terminaisons que celles de la CII et de la CIII, leur exposant *-ei* ayant été remplacé par le *-ín* de la CII et de la CIII.

Tous les dialectes, hormis ceux du type (D), ont une consonne nasale aux 1SG.IND.PRT.PRF des parfaits forts, même si leur accentuation est paroxytonique ([*ʰowβẽŋ*]) et non pas oxytonique.

Comme je l’ai mentionné ci-dessus, le portugais standard ne présente aucune nasalité dans ces contextes. À cette différence entre le galicien et le portugais, il convient d’en ajouter une autre, d’ordre phonologique : le galicien admet des segments consonantiques nasaux en position de coda ; ces segments finaux nasalisent la voyelle nucléaire ([*nõm 'bĩŋ*] ‘je ne vins pas’), de sorte que la nasalité de la voyelle provient d’un processus d’assimilation et n’est pas distinctive. En portugais, les voyelles étant complètement nasales, il n’existe pas nécessairement un segment consonantique en position de coda ([*nẽw̃'vĩ*] ‘je ne vins pas’) ; c’est pourquoi on dit généralement que la nasalité est distinctive en portugais : *vim* 1SG.IND.PRT.PRF de VIR ‘venir’ contre *vi* 1SG.IND.PRT.PRF de VER ‘voir’. Alors que la nasale en galicien occupe une position dans le squelette, une position remplie par un segment [+consonne], la nasalité en portugais est habituellement analysée comme un auto-segment associé à une voyelle (Mateus & Andrade 2000).

Cependant, Leite de Vasconcellos (1970 : 110 e 118) semble déceler dans des parlers du Ribatejo et de la Beira occidentale du centre-sud du Portugal deux types de systèmes avec nasalisation de la 1SG.IND.PRT.PRF. Des formes avec un auto-segment nasal pour la forme de mot de la 1SG.IND.PRT.PRF des verbes réguliers et irréguliers de la CII et de la CIII apparaissent dans le premier système. Quoi qu’il en soit, cet auto-segment n’est pas nécessairement situé au niveau de la voyelle de la marge droite du mot, comme dans le cas du galicien, mais plutôt à hauteur de la voyelle qui occupe la syllabe tonique :

Dialectes portugais du type (A)

**Parfaits forts**

DIZER : *disse* (portugais standard *disse*)

PODER : *pũde* (portugais standard *pude*)

FAZER : *fĩz* (portugais standard *fiz*)

PÔR : *pũs* (portugais standard *pus*)

**Parfaits faibles**

DOBRAR : *dobrei*

PERDER : *perdĩ* (portugais standard *perdi*)

DORMIR : *dormĩ* (portugais standard *dormi*)

Dans le second groupe de dialectes n'apparaissent nasalisés que « les parfaits terminés par une voyelle tonique ou par une diphthongue » (1970 : 110), qu'ils soient de la CI, de la CII ou de la CIII ; les parfaits forts avec une accentuation paroxytonique sont dépourvus de nasalité. Ainsi donc, la nasalité est associée à la tonicité de la syllabe et au fait qu'elle apparaît en marge dextre du mot.

Dialectes portugais de la classe (B)

**Parfaits forts**

TER : *tive*

PODER : *pude*

ESTAR : *estive*

SER : *fūi* (portugais standard *fui*)

FACER : *fiz* (portugais standard *fiz*)

QUERER : *quīs* (portugais standard *quis*)

**Parfaits faibles**

DOBRAR : *dobrēi* (portugais standard *dobrei*)

PERDER : *perdī* (portugais standard *perdi*)

DORMIR : *dormī* (portugais standard *dormi*)

Au sujet de ces voyelles nasales portugaises, Vasconcellos (1970 : 110) affirme que « probablement, l'origine a été *vim* « je vins », qui a provoqué *fūi* comme parfait de *ir* et de *ser* ; comme ce verbe est très usuel, il propage la nasale », un avis que partage Williams, qui pose également comme cause de l'apparition de la sonante nasale en galicien l'analogie avec *vin*, forme de mot correspondant à la 1SG.IND.PRT.PRF de VIR :

“Essa nasalização provávelmente se desenvolveu primeiro nas formas fracas, isto é, nas formas terminadas com *i* tônico, por analogia com a forma *vin* (de *vēnī*), e depois irradiada às formas fortes” (Williams 1938 : 167).

En revanche, Santamarina (1974 : 64) attribue la nasalité en galicien à la 1SG.IND.PRS de SER 'être', *son*, « de donde pasó por analogía a los perfectos de las CII y CIII ». Comme on le verra plus tard, il semble préférable de partir de l'analogie avec *vin* plutôt que d'une analogie avec *son*, bien que l'incidence que la forme *son* aurait éventuellement pu avoir dans le processus ne soit pas tout à fait négligeable.

Pour sa part, Piel (1944 : 230) soutient qu'en galicien, en ce qui concerne les verbes de la CII et de la CIII, « o *i* final transformou-se espontaneamente numa nasal : *batín*, *partín*, o que, aliás, se dá igualmente nalguns falares do S. de Portugal : *ouvī* »<sup>3</sup>. Alors que Piel semble toutefois ignorer les parfaits

3. Il est vrai qu'il existe, en galicien, quelques cas de nasalisation spontanée dans des substantifs oxytons terminés par une voyelle tonique *-í*, comme *xabalí* > *xabalín* « sanglier ». Cette nasalisation n'est toutefois pas aussi étendue que celle des formes verbales type *batín* et *partín*, ce qui est quasiment général dans l'ensemble du galicien, sans coïncider géographiquement

forts portugais, la nasalisation de la 1SG.IND.PRT.PRF constitue, pour Vasconcellos, « l'un des caractères des verbes forts » (1970 : 132). Il s'avère étrange et peu économique que la nasalité apparaisse de façon spontanée dans n'importe quelle voyelle tonique de la forme de mot d'une 1SG.IND.PRT.PRF, sans qu'on puisse pour autant faire valoir un quelconque type de conditionnement morphologique.

Si l'apparition de la nasalité en galicien et en portugais était due à l'analogie avec *vin/vim*, nous nous retrouverions face à un cas, transparent et intéressant, de polygenèse, ou d'innovation parallèle convergente, étant donné que les territoires où survient ce phénomène ne sont pas contigus, alors qu'ils partent de conditionnements grammaticaux identiques.

### 3. Sécrétion ou *splinter*

Les chercheurs qui ont décrit ce processus analogique n'ont pas pensé juger les conséquences que le développement des innovations *batín*, *partín*, *fiz*, *pūde* à partir de *vin/vim* a pu avoir pour la théorie morphologique.

L'origine étymologique de *vin/vim* est *VĒNĪ*, si l'on suit la chaîne suivante :

- a) *VĒNĪ* > b) *v[ˈini]* > c) *v[ˈĩi]* > d) *v[ˈĩ]* > e) *['bĩŋ]* en galicien, *['vĩ]* en portugais

En b), la voyelle tonique mi-haute du radical se ferme par métaphonie de la voyelle finale ; en c), la nasale intervocalique tombe en laissant nasalisée la voyelle du radical antérieur ; en d) les deux voyelles se fondent en donnant origine à une voyelle haute nasale ; finalement, en e), la voyelle nasale est maintenue en portugais, tandis qu'en galicien, elle développe un segment consonantique nasal en position de coda. Le reste des formes du thème du parfait du verbe *vir* évoluent également de façon différente en galicien et en portugais, comme le démontrent les formes de mot de l'IND.PRT.PRF :

	Galicien-portugais	Galicien	Portugais
1SG	<i>v[ˈĩ]</i>	<i>['bĩŋ]</i>	<i>['vĩ]</i>
2SG	<i>v[ˈĩɛʃte]</i>	<i>[biˈŋɛtʃiʒ]</i>	<i>[viˈɛʃti]</i>
3SG	<i>v[ˈẽo]</i>	<i>['bew]</i>	<i>['vɛju]</i>
1PL	<i>v[ˈĩɛmoʒ]</i>	<i>[biˈŋɛmoʒ]</i>	<i>[viˈɛmuʃ]</i>
2PL	<i>v[ˈĩɛʃtes]</i>	<i>[biˈŋɛstiʒ]</i>	<i>[viˈɛʃtiʃ]</i>
3PL	<i>v[ˈĩɛron]</i>	<i>[biˈŋɛrõŋ]</i>	<i>[viˈɛrẽw]</i>

Comme nous pouvons le voir, la voyelle haute nasale a donné naissance, en galicien, à une consonne palatale intervocalique (comme, par exemple, dans *MĒAM* > *['mĩa]* > *['mĩŋɐ]* 'mienne'), tandis que la voyelle haute nasale est devenue orale en portugais.

pour autant. Par ailleurs, j'estime que l'explication de l'apparition de la nasalisation s'avère plus complète, claire et de portée générale à partir de son analogie avec *vin/vim*.

Ainsi, *vin* ['bĩŋ] en galicien et *vim* ['vĩ] en portugais sont des formes de mots mono-morphématiques, des radicaux dépourvus de structure interne exprimant un mot morphosyntaxique complexe (terminologie de Matthews 1991). Quoique, d'un point de vue formel, les allomorphes des radicaux *vin* ['bĩŋ] / *vim* ['vĩ] soient fortement associés aux autres allomorphes, [bɨp]- en galicien et [vi]- en portugais, il s'agit de formes autonomes ; par exemple, dans le galicien des Asturies (voir *ALGa*, cartes 412-417), la forme de mot de la 1SG.IND.PRT.PRF est ['bĩŋ], alors que le reste des formes de l'IND.PRT.PRF sont ['betʃis, 'bɛmʊs, 'bɛstis, 'bɛrõŋ].

À un moment T1 (Temps 1) de l'histoire, il existait donc un lien entre l'information syntactique V [1SG.IND.PRT.PRF] et les radicaux ['bĩŋ]/['vĩ]. Ultérieurement, à un moment T2 (Temps 2), les locuteurs ont créé un nouveau lien qui, sans pour autant annuler le précédent, unissait, de surcroît, la nasalité (que je représenterai conventionnellement par /N/, se traduisant par un segment consonantique en galicien et un auto-segment dans les dialectes portugais) au même ensemble de propriétés :

Moment 1 (T1)	Moment 2 (T2)
VIR	VIR
V[1SG.IND.PRT.PRF]	V[1SG.IND.PRT.PRF]
['bĩŋ], ['vĩ]	['bĩ-[ŋ]], ['vi [~]]

Durant la phase T1, /N/ faisait partie du radical, alors que, pendant la phase T2, elle s'est transformée en une sorte d'exposant autonome. En outre, il est à noter que la syllabe contenant l'élément nasal est tonique, que son noyau est une monophthongue antérieure haute et qu'elle est située en marge droite du mot.

Otto Jespersen dénomme « sécrétion » cette naissance d'un morphème ; ce même terme est utilisé par Haspelmath (1995), tandis qu'Adams (1973) préfère celui de « splinter » 'éclat'. La définition de Jespersen est la suivante :

“By secretion I understand the phenomenon that one portion of an indivisible word comes to acquire a grammatical signification which it had not at first, and is then felt as something added to the word itself. Secretion thus is a consequence of a ‘metanalysis’ [...] ; *it shows its full force when the element thus secreted comes to be added to other words not originally possessing this element.*” (Jespersen 1922 : 384, phrase en italique ajoutée).

C'est précisément ce qui semble se produire dans le cas du galicien :

1SG.IND.PRT.PRF de VIR :	a) ['bĩŋ] > b) ['bĩ-ŋ] > c) ['bĩ-ŋ]
1SG.IND.PRT.PRF de BATER :	a) [ba'ti] > b) [ba'ti] > c) [ba'tĩ-ŋ]

Un détail intéressant dans ce processus tient à ce qu'il n'est pas lié à l'adhésion additionnelle d'un matériau morphologique au radical, contrairement à ce qui se produit dans les cas de réanalyse exemplifiés par Haspelmath, lequel propose la formule de sécrétion suivante (1995 : 9) :

xyz]<sub>RADICAL</sub> → xyz-a  
 R → za (rst]-za, uvw]-za...)  
 (NB : R signifie *réanalyse*)

Comme on le voit, il apparaît que la partie finale du radical s'unit au morphème ajouté, formant alors avec ce dernier une nouvelle unité morphologique<sup>4</sup>. La formule galicienne, quant à elle, semble être :

vin]<sub>RADICAL</sub>  
 R → vi-n (partí-n, batí-n...)

En l'occurrence, si l'on compare aux cas décrits par Haspelmath (1995), il n'existe pas de morphème plus long mais un nouveau morphème /N/.

Suite à l'adjonction de /N/, les formes verbales oxytoniques terminées par des syllabes légères, qui n'apparaîtraient que dans ce contexte, ont disparu pendant un certain temps en galicien<sup>5</sup>. Quant au reste des formes verbales oxytones, elles se présenteraient dans des syllabes lourdes : *cantar*, *cantou*, *bater*, *bateu*, *partir*, *partiu*. De plus, l'adjonction de /N/ a entraîné l'hypercaractérisation des formes de mot de la 1SG.IND.PRT.PRF des verbes de la CII et de la CIII, étant donné qu'il n'y avait aucun genre de syncrétisme et que les anciennes formes étaient suffisamment différentes :

	<b>Galicien ancien</b>	<b>Galicien moderne</b>
1SG	<i>batí</i>	<i>batín</i>
2SG	<i>batiste/bateste</i>	<i>batiches/bateches</i>
3SG	<i>bateu/batiu</i>	<i>bateu/batiu</i>
1PL	<i>batemos</i>	<i>batemos</i>
2PL	<i>batestes</i>	<i>batestes</i>
3PL	<i>bateron</i>	<i>bateron</i>

Ce processus de sécrétion, qui montre que la langue galicienne a eu une capacité d'évolution autonome par rapport au castillan — bien qu'elle ait subi une situation de contact —, s'avère très intéressant, d'un point de vue théorique, du fait qu'il illustre la manière dont peut émerger une structure linguistique à partir d'un matériel inanalysable, c'est-à-dire la manière dont les locuteurs créent des schémas qui unissent les propriétés morphosyntaxiques au matériel phonologique, donnant lieu à des exposants là où il n'y en avait pas au préalable.

4. Ce genre de sécrétion existe aussi bien en galicien qu'en portugais : /teN-des/, 2SG.IND. PRS de TER, où /des/ est l'exposant de la 2SG et /teN/ son radical ; un suffixe /-Ndes/ a été créé dans beaucoup de dialectes, lequel est devenu l'exposant par défaut dans sa morphologie régulière : *batedes* > *batendes*.

5. L'évolution phonologique des formes lexicales de la 2PL.IMP a donné lieu, par la suite, dans nombre de dialectes galiciens, à de nouvelles formes verbales oxytoniques terminées par des syllabes légères : *cantade* > *cantae* > *cantá*, *batede* > *batee* > *baté*, *partide* > *partie* > *partí*. Ces formes sont aujourd'hui remplacées par les formes d'origines finies en *-de* (réfection).

#### 4. La sécrétion d'un point de vue de la théorie des instances fondée sur l'usage

La morphologie au sein de la *théorie des instances* telle que l'a développée Joan Bybee (1985, 2001, 2010) constitue un cadre théorique faisant partie du modèle *Mot et Paradigme* (Blevins 2006, Matthews 1991). Ses principes essentiels sont :

- a) Les représentations stockées dans les connaissances des locuteurs sont pleinement spécifiées : il n'y a pas de représentations sous-jacentes sous-spécifiées différentes aux représentations de surface, ni de mécanismes qui les relient entre elles.
- b) Le matériel stocké crée un *réseau* fondé sur ses ressemblances formelles, syntactiques et sémantiques, qui lui confère une *structure interne*. La structure est une *propriété* tirant son origine de ce *stockage*.
- c) Les unités morphologiques, les règles, les restrictions et les conditions de bonne formation n'existent pas en dehors du *matériau stocké*. La faculté de langage ne dispose pas d'un compartiment pour les règles ou les restrictions d'un côté, et d'un autre côté pour le lexique.
- d) Les *unités complexes régulières*, aux significations et aux structures prévisibles, sont stockées si elles sont fréquentes. Seules les *formes complexes régulières rares* sont créées « chemin faisant » par *analogie*.
- e) Le *stockage* et la *fréquence* ont un impact sur la *structure grammaticale*.
- f) La *variation* et le *changement linguistiques* servent à révéler la *structure sous-jacente* dans un *état de langue* déterminé.

Les notions d'*abstraction* et de *schème* sont fondamentales dans ce modèle ; d'ailleurs, les *schèmes* qui confèrent sa structure au matériau stocké résultent d'un processus d'abstraction. Langacker (2000 : 3) définit l'abstraction comme « the emergence of a structure through reinforcement of commonality inherent in multiple experiences ». Les schèmes sont précisément « the commonality that emerges from distinct structures when one abstracts away from their points of difference by portraying them with lesser precision and specificity ». Les *schèmes* qui donnent sa structure au matériau stocké n'existent pas sans lui : il ne s'agit pas de *règles* pour construire des mots, quoiqu'elles puissent être utilisées, par analogie, afin de créer des mots, nouveaux ou peu fréquents.

C'est précisément dans le matériau stocké que les locuteurs trouvent les similitudes de forme et de contenu, à partir desquelles ils sécrètent des unités ; plus les différences seront mises à l'écart, plus les unités résultantes, qui contiendront seulement les éléments communs, seront abstraites. Divers schèmes peuvent être créés à partir de ce même matériau stocké, en fonction des différentes ressemblances sélectionnées — certaines d'entre elles pouvant en effet être ignorées — et du niveau d'abstraction.

Contrairement aux modèles incrémentaux (terminologie de Stump 2001), la théorie des instances défend l'idée que les propriétés morphosyntaxiques

des mots morphosyntaxiques sont présentes dès le début de la dérivation morphologique ; contrairement aux modèles lexicaux, les morphèmes, en tant que signes, associations d'un signifiant et d'un signifié, ne sont pas nécessairement listés dans le lexique *en dehors des mots qui les renferment*, même si leur usage est régulier et productif.

### *Le processus de sécrétion dans les dialectes galiciens et portugais*

L'évolution historique semble indiquer qu'en galicien, l'insertion de /N/ s'est d'abord produite dans les verbes réguliers de la CII et de la CIII, autrement dit dans les formes de mot qui, relevant de la 1SG.IND.PRT.PRF, finissaient par une monophthongue haute antérieure -/i/, noyau d'une syllabe tonique légère en marge dextre du mot (Williams 1938, Maia 1986 : 743, Varela 1997). Au début, cette insertion n'a pas touché les verbes de la CI, terminés par une diphtongue décroissante -/ej/, c'est-à-dire dans une syllabe tonique lourde.

Par la suite, /N/ est très probablement passé aux parfaits forts. Cet élément a été inséré comme une consonne nasale à la fin du mot en galicien : *dix-e-n*, *quix-e-n*, *fix-e-n*. Le processus a dû vérifier les propriétés morphosyntaxiques, étant établi que le verbe finissait par une syllabe légère, que le noyau était formé par une monophthongue antérieure -/e/ et il a dû ignorer la position de l'accent et la hauteur de la voyelle. Ceci démontre que le contexte d'insertion de /N/ en galicien, créé à partir de formes du type *batín* et *partín*, est en l'occurrence à la marge droite du mot.

Nous ne disposons pas de faits établis qui nous permettraient de savoir comment s'est réalisé le processus dans les dialectes portugais où s'est produite l'insertion de /N/ comme auto-segment mais, comme nous allons le voir ci-après, il est très probable que l'insertion à partir des caractéristiques du matériau stocké a suivi un processus différent.

Le premier pas, comme nous l'avons déjà vu, a dû consister à créer le morphème /N/ à partir de *vin/vim*. D'un côté, il existait une forme lexicale *vin/vim* « je vins » pour la 1SG.IND.PRT.PRF de VIR « venir », caractérisée par son oxytonie, qui contenait une voyelle haute antérieure dans une syllabe tonique ; en portugais, cette voyelle était nasale, tandis qu'en galicien, la syllabe était fermée par un segment nasal. D'un autre côté, il existait un ensemble de formes de mot pour la 1SG.IND.PRT.PRF des verbes réguliers de la CII et de la CIII qui partageaient quelques traits avec *vin/vim* : des formes oxytoniques qui avaient comme noyau de la syllabe tonique une voyelle haute antérieure. C'est probablement la fréquence d'usage de *vin/vim* et des formes de mot de la 1SG.IND.PRT.PRF des verbes réguliers du CII et du CIII qui a permis aux locuteurs de déceler leurs similitudes et de promouvoir à partir de là le processus de sécrétion.

L'analogie a consisté à appliquer le /N/ de *vin/vim* à toutes les formes de mots de la 1SG.IND.PRT.PRF qui, *en surface*, finissaient par -/i/, autrement dit, qui partageaient cette *commonality*, ou propriété commune.

Or, le contexte d'insertion de /N/ dans *batí*, *partí*, dans un modèle incrémental, qui permette un niveau de représentation sous-jacent différent à un autre de surface, n'existe qu'au terme de toute une dérivation morphologique, au moment où tous les exposants du mot morphosyntaxique ont été agrégés<sup>6</sup> ; de plus, il existe seulement à la fin d'une dérivation phonologique complexe, après la mise en œuvre de toutes les règles phonologiques lexicales d'ajustement, de règles introduisant la structure syllabique et, surtout, de règles qui attribuent l'accent. D'ailleurs, l'adjonction de /N/ en galicien s'est probablement faite en ignorant le fait que *batí* appartenait à la CII, tandis que *partí* appartenait à la CIII, bien que la 1SG.IND.PRT.PRF avait des VT distinctes dans ses formes sous-jacentes et que les formes lexicales des trois groupes de conjugaison, dans leur forme sous-jacente, finissaient, dans ce contexte, par le même suffixe NP (nombre/personne) atone /i/ (Mateus & Andrade 2000 ; Mateus & alii 2003) :

	CI	CII	CIII
	Radical+VT+TAM+NP	Radical+VT+TAM+NP	Radical+VT+TAM+NP
	<i>cant + a + Ø + i</i>	<i>bat + e + Ø + i</i>	<i>part + i + Ø + i</i>
Accent	<i>cant + (á + i)</i>	<i>bat + (é + i)</i>	<i>part + (í + i)</i>
Harmonie voc.	<i>cant + (é + i)</i>	<i>bat + (í + i)</i>	<i>part + (í + i)</i>
Coalescence		<i>batí</i>	<i>partí</i>
Syllabes	<i>can.téj</i>	<i>ba.tí</i>	<i>par.tí</i>

Quoi qu'il en soit, la fin de la dérivation morphologique n'est pas un bon moment pour ajouter /N/. En premier lieu, parce qu'il n'y a pas de place pour insérer ce segment, puisque que la position de NP est occupée par le suffixe /i/ et qu'en outre, les formes de mot verbales finissant par une monophthongue tonique *-/i/* n'apparaissent qu'à la fin de la dérivation phonologique.

En second lieu, les formes de surface *cantei*, *bebí* et *partí* ne pouvaient pas non plus être le *locus* de l'insertion de /N/ dans les modèles génératifs standards, puisqu'elles ne seraient pas stockées en permanence dans le lexique des locuteurs étant donné qu'il s'agissait là de formes tout à fait régulières, productives et prévisibles ; il s'agirait plutôt de formes de mot momentanément créées dans le discours, « chemin faisant », à partir des formes sous-jacentes. Une fois utilisées, elles seraient effacées sans laisser aucune trace dans la mémoire. Afin que /N/ ait pu être inséré dans des formes de mot telles que *batí* et *partí*, elles ont sûrement dû revêtir un caractère plus permanent dans la mémoire : elles ont dû être listées dans le lexique sous leur forme finale.

En revanche, si les formes régulières les plus habituelles sont stockées dans le lexique, comme le prédisent les modèles d'instance, avec toutes les

6. Rappelons que la nasalité caractérise non seulement la 1SG, telle qu'elle apparaît dans *batín* / *batiches*, mais aussi à l'IND.PRT.PRF, comme on peut le voir dans *batín* 1SG.IND.PRT.PRF / *bato* 1SG.IND.PRS / *batía* 1SG.IND.PRT.IPF / *batera* 1SG.IND.PRT.PPF / *batese* 1SG.SBJV.PRT.

informations morphosyntaxiques nécessaires pour leur usage, l'accent situé sur la syllabe appropriée et la structure syllabique situant *-/i/* comme noyau syllabique placé à la marge droite du mot, alors le schéma d'insertion de */N/* peut vérifier toutes les caractéristiques pertinentes de *batí, partí, comí, saí* et adjoindre */N/* aux formes verbales qui respectent leur description structurelle. Une fois adjoind */N/*, les formes avec nasale *-batín, partín* auraient donc fini par être mémorisées, ce qui aurait renforcé le lien entre la 1SG.IND.PRT.PRF et */N/* en raison de l'augmentation de sa fréquence dans un nombre croissant de formes de mot.

Comme nous le voyions ci-dessus, il est possible d'établir divers schémas à partir du matériel stocké. En fait, ce sont les différents changements linguistiques qui nous révèlent lesquels de ces possibles schèmes ont eu une réalité psychologique pour les locuteurs.

À partir de formes stockées telles que *vin, batín, partín, bebín*, le galicien a ensuite créé les formes *dixen, tiven, houben* à partir de *dixe, tive, houbé*. Quant à l'adjonction de la nasale, elle a dû vérifier les propriétés 1SG.IND.PRT.PRF : que le lieu d'insertion était la marge droite de la forme verbale et, d'une certaine manière, que les voyelles atones finales étaient des voyelles antérieures et des monophthongues ; en revanche, la position de l'accent a bel et bien été ignorée.

La carte en annexe montre qu'aucune adjonction pour les formes de mot des verbes du CI *-cantei-*, terminés par une diphtongue tonique, ne s'est produite dans la plupart des dialectes. C'est ainsi qu'a été généré le paradigme du galicien commun.

Pour ce qui est des dialectes galiciens du type (A), possiblement créés plus tard à partir du modèle du galicien commun, le schéma sélectionné à partir du matériel stocké *vin, batín, partín, bebín* a dû tenir compte de l'accent oxyton, seulement des propriétés de la 1SG — abstraction faite de l'IND.PRT.PRF — et dans la mesure où le verbe finissait par des vocoïdes palataux. C'est pourquoi il ne s'est pas seulement étendu à *cantei > cantein* dans ces dialectes, mais également à la 1SG.IND.FUT de tous les groupes de conjugaison *-cantarein, baterein, partirein-*, ainsi qu'à la 1SG.IND.PRS de SABER (*sein*) et HABER (*hein*).

En ce qui concerne les dialectes galiciens du type (B), le schème engendré a été encore plus abstrait : n'importe quelle 1SG avec accent oxyton ayant reçu */N/* — *batín, partín, cantein, cantarein, hein, sein, \*voun, \*doun, \*estoun* —, à l'exception des formes lexicales de la 3SG.IND.PRT.PRF, même si elles sont également terminées par une diphtongue accentuée. Il se peut que, dans les dialectes galiciens du type (B), la forme de mots de la 1SG.IND.PRS de SER, *son*, ait favorisé son extension aux 1SG.IND.PRS d'IR (*vou*), de DAR (*dou*) et d'ESTAR (*estou*). Il est à noter que les descendants de *\*voun, \*doun* et *\*estoun* ne peuvent apparaître que dans des dialectes ayant *cantein, cantarein, hein, sein*, et qu'il n'y a pas de dialectes possédant des descendants de *\*voun, \*doun* e *\*estoun*, bien qu'ils ne nasalisent pas les formes *cantei, cantarei, hei, sei*.

Les formes *cantein*, *cantarein*, *hein*, *sein*, \**voun*, \**doun*, \**estoun* présentent une structure syllabique peu acceptable en galicien, voyelle+semi-voyelle+consonne nasale, ce qui explique l'élision de la semi-voyelle, obligatoire dans le cas de *vou* > *von* pour le lexème IR, *dou* > *don* pour DAR et *estou* > *estón* pour ESTAR – élision plus lente dans le cas de *cantein*, *cantarein* ; cette élision se produit dans davantage de cas en ce qui concerne le galicien parlé : *máis* > *más*, *animais* > *animás*, *podedes* > *podeis* > *podés*, etc. (Dubert-García 1995).

Le schéma le plus abstrait a probablement été celui que *vim* a créé dès le début dans les dialectes portugais du type (B), étant donné qu'ils attestent une voyelle nasale à chaque fois qu'elle apparaît dans une syllabe tonique en marge dextre du mot, aussi bien aux parfaits faibles (*dobrēi*, *batī*, *partī*) qu'aux parfaits forts (*fīz*, *fīi*), mais pas dans les voyelles toniques des formes verbales avec accentuation paroxytonique des parfaits forts (*pude*, *tive*).

Quant aux dialectes portugais du type (A), ils constituent un problème à part, en partie similaire à celui du galicien commun : comme en galicien, les formes de mot des parfaits faibles de la CII et de la CIII, *batī*, *partī*, ont été nasalisées, contrairement à celles de la CI, *cantei* ; la nasalisation des voyelles toniques des radicaux des parfaits forts a donc dû se produire, qu'elles se trouvent à leur marge droite, *fīz*, *pūs*, ou à l'intérieur, *pūde*, *estīve*. Par conséquent, la nasalisation des parfaits forts a sans aucun doute ignoré la marge syllabique pour ne prêter attention qu'à la place de l'accent.

Enfin, en ce qui concerne les dialectes galiciens du type (C), également postérieurs à l'adjonction de /N/ dans les parfaits faibles de la CII et de la CIII, nous observons que le schème le plus concret a simplement été créé, et qu'il s'est rattaché aux formes stockées car toute la terminaison de la CII et de la CIII, avec son accent, *-iN/* – a été copiée puis appliquée à la 1SG. IND.PRT.PRF de tous les verbes réguliers qui en suivaient la description morphosyntaxique, donnant lieu par voie de conséquence aux formes de type *cantín*. Toutes les formes régulières avaient une accentuation oxytonique.

Dans un autre cas de polygenèse, dans les dialectes portugais du Ribatejo et de la Beira Baixa, qui ne sont donc pas contigus aux galiciens (Vasconcellos 1970 : 110), des formes telles que *canti* sont également apparues dans le CI, par analogie avec les formes *bati* de la CII et *parti* de la CIII.

Ces deux changements s'avèrent aussi fondamentaux pour démontrer que les formes de surface *bati* et *parti* en portugais et *batín* et *partín* en galicien seraient à l'origine du processus analogique. Si l'on accepte l'existence de représentations sous-jacentes distinctes à celles de surface, les formes de surface de la CII et de la CIII seraient plutôt responsables du changement d'une règle phonologique lexicale à l'intérieur du cycle dérivatif régulier de la CI<sup>7</sup>, en dépit du fait que *batín*, *partín*, *bati* e *parti* constituent des formes

7. Si l'on veut soutenir l'idée que les représentations de surface diffèrent des formes sous-jacentes et que les représentations de surface *cantín* en galicien et *canti* en portugais dérivent d'une représentation sous-jacente avec une VT /a/, comme celle qui apparaît dans *cantaches*,

instables, créées “chemin faisant”, qui disparaissent de la mémoire une fois énoncées et qui peuvent donc difficilement servir de modèle pour la création de *cantín* et de *canti*. Une nouvelle fois, si *bati*, *parti* en portugais et *batín*, *partín* en galicien sont stockées, le schème, qui réunit la terminaison, l’accent et les propriétés, peut se réaliser et être appliqué aux verbes de la CI.

## 5. Questions en suspens

Quoi qu’il en soit, un certain nombre de questions demeurent à élucider. Tout d’abord, pourquoi s’est-il avéré difficile de nasaliser la terminaison *-ei* en CI, aussi bien en galicien qu’en portugais ? Pourquoi les formes rhizotoniques des verbes irréguliers — *fixen*, *quixen* — en galicien commun ont-elles prévalu, pour l’adjonction de /N/, sur les formes régulières de la CI ?, pourquoi les dialectes portugais du type (A) ont-ils aussi nasalisé la voyelle tonique dans les formes de mot avec une accentuation paroxytonique, *estíve*, *pūde* ?

D’un point de vue morphologique, la terminaison *-/ej/* de la CI constitue, semble-t-il, une classe naturelle avec la terminaison *-/i/* de la CII et de la CIII : les deux apparaissent dans des formes de mot oxytoniques de verbes réguliers, dans des conjugaisons productives, et possèdent des voyelles antérieures ; leur traitement le plus naturel paraît être celui des dialectes portugais du type (B) et des dialectes galiciens du type (A), lesquels les ont nasalisées de façon identique.

Une autre difficulté tient au fait qu’avant l’adjonction de /N/, les formes rhizotoniques des verbes irréguliers — les parfaits forts — étaient en galicien des mots paroxytons qui se terminaient par une syllabe légère, conformément aux contraintes d’accentuation dans cette langue ; en ajoutant le segment /N/ à la fin du mot, elles sont devenues des formes lexicales plus marquées d’un point de vue phonologique (pour ce qui est de l’accent verbal galicien, voir Dubert-García 2012).

Il faudrait peut-être chercher la solution dans le fait que la CI s’oppose, dans son ensemble, à la CII et à la CIII, ce pour quoi l’adjonction de /N/ aurait prévalu pour les verbes de la CII et de la CIII, tendant de la sorte à partager des exposants qui les éloignent de la CI. Cette convergence de la CII et de la CIII est encore plus évidente en castillan qu’en portugais ou en galicien.

D’autres difficultés surgissent lorsque l’on remarque que la 1SG, suffisamment marquée d’un point de vue morphologique dans tous les cas, a reçu

*cantamos*, *cantastes*, *cantaron*, *cantaba*, *cantase*, *cantara*, etc. il conviendrait alors de poser une règle d’harmonie vocalique qui, au lieu de palataliser la VT du CI, telle que /a/ > /e/ par influence de la désinence de NP /i/ (qui serait à l’origine de *cantei*), assimilerait entièrement la VT à une voyelle du suffixe de NP, /a/ > /i/, par influence de la désinence NP /i/, comme dans les verbes de la CII : *cantá+i* > *cantí+i*, *baté+i* > *batí+i*.

une marque additionnelle /N/, laquelle coïncide de surcroît, dans sa forme, avec celle qui apparaît, par défaut, à la 3PL. Comparées au mode, au temps et à l'aspect, les catégories de personne et de nombre sont secondaires pour les verbes, étant donné qu'il s'agit de catégories de configuration et d'accord — non inhérentes (Anderson 1982, Booj 1994) —, encore que la marque de personne et de nombre ait été renforcée suite au processus d'adjonction de /N/. Dans les dialectes portugais, son expression est même parvenue à modifier le radical des verbes, faisant ressortir la 1SG.IND.PRT.PRF par rapport aux autres formes. Quoi qu'il en soit, les catégories morphosyntaxiques exprimées par le radical devraient normalement être relativement plus importantes pour l'interprétation sémantique du mot (Bybee 1985). Il se peut qu'une partie de l'explication réside dans la fréquence d'usage des formes *vin/vim* en galicien/portugais et de *son* en galicien ; la fréquence d'usage de ces formes verbales étant élevée, il en ressort deux valeurs importantes : d'une part, il s'agit de deux verbes irréguliers, *vir* et *ser*, très utilisés ; d'autre part, la 1SG est l'une des personnes grammaticales les plus usitées sur le plan de la communication fonctionnelle. Il conviendrait par conséquent de se pencher sur le rôle que joue la fréquence dans ce phénomène.

## 6. Conclusions

Les formes de mot de la 1SG.IND.PRT.PRF des verbes de la CII et de la CIII galiciens présentent un segment consonantique nasal à la marge droite du mot, aussi bien au niveau des parfaits faibles que forts : *batín, partín, fixen, tiven* ; dans certains dialectes portugais, non contigus aux galiciens, les formes de mot de la 1SG.IND.PRT.PRF des verbes de la CII et de la CIII possèdent une voyelle tonique nasale : *batī, partī, fīz, tīve*. Tant en galicien qu'en portugais, il existe d'autres systèmes qui distribuent la nasalité, toujours aux 1SG, de façon différente.

L'explication traditionnelle de cet état de fait est que l'existence de ces segments sonantiques est due à leur analogie avec la forme de mot de la 1SG.IND.PRT.PRF du verbe VIR, *vin* ['bĩŋ] en galicien et *vim* ['vĩ] en portugais. Cette forme de mot *vin/vim* est, en principe, un radical morphologiquement inanalysable. En conséquence, pour que l'analogie ait pu se produire, l'élément nasal des radicaux a sûrement été sécrété d'une façon ou d'une autre et identifié aux propriétés morphosyntaxiques 1SG.IND.PRT.PRF, donnant ainsi lieu à un morphème qui a ensuite pu être ajouté aux formes de mot susmentionnées. Ce processus est dénommé *sécrétion* ou *splinter*.

Cette recherche vise à démontrer et à expliquer que ce processus de *splinter*, ainsi que la manière dont il s'est étendu aux divers dialectes galiciens et portugais, se laisse mieux saisir au moyen d'une morphologie fondée sur l'hypothèse des modèles d'instance. L'un des principes fondamentaux de cette théorie est que les mots complexes d'usage fréquent possèdent une structure formelle régulière et prévisible, ainsi qu'irrégulière, qu'ils sont stockés dans

le lexique et qu'il ne faut pas les *construire* ou les *dériver* chaque fois qu'ils sont utilisés. À partir des formes stockées (*vin, batín, partín*), les locuteurs sont à même de produire différents schèmes et des schèmes ayant des degrés de généralité distincts. L'existence de ces schèmes est démontrée à travers les changements se produisant dans les divers dialectes (*batín > cantein* contre *batín > cantín*). Les données du galicien et du portugais semblent soutenir l'idée que les schèmes sont élaborés à partir des représentations de surface en question, lesquelles sont tout à fait spécifiées d'un point de vue phonologique, morphologique et morphosyntaxique.

### Abréviations et gloses

1 = première personne, 2 = deuxième personne, 3 = troisième personne, CI = classe I, ou verbes du premier groupe, CII = classe II, ou verbes du deuxième groupe, CIII = classe III, ou verbes du troisième groupe, FUT = futur, IND = indicatif, IPF = imparfait, NP = suffixe de nombre et de personne, PL = pluriel, PPF = plus-que-parfait, PRF = parfait, PRS = présent, PRT = prétérit, R = radical, SBJV = subjonctif, SG = singulier, TAM = suffixe de temps, aspect, mode, VT = voyelle thématique.

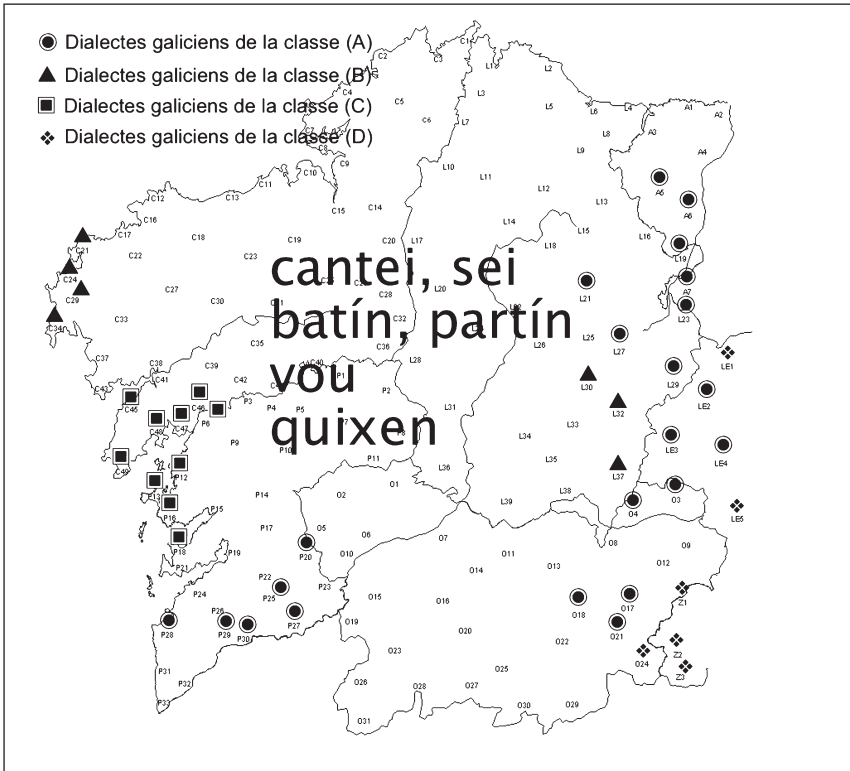
### Bibliographie

- ADAMS, V., 1973. *An introduction to Modern English word formation*, London, Longman.
- ALGA = INSTITUTO DA LINGUA GALEGA, 1990. *Atlas Lingüístico Galego. Vol. 1. Morfoloxía verbal*, A Coruña, Barrié de la Maza.
- ANDERSON, S. R., 1982. « Where is morphology », *Linguistic Inquiry* 13, 571-612.
- BLEVIN, J., 2006. « Word-based morphology », *Journal of Linguistics* 42, 531-573.
- BOOIJ, G., 1994. « Against split morphology », in G. Booij, J. van Marle (eds.), *Yearbook of Morphology 1993*, Dordrecht, Kluwer, 27-50.
- BYBEE, J., 1985. *Morphology*, Amsterdam, John Benjamins.
- BYBEE, J., 2001. *Phonology and language use*, Cambridge, CUP.
- BYBEE, J., 2010. *Language, usage and cognition*, Cambridge, CUP.
- DUBERT-GARCÍA, F., 1995. « Algúns aspectos da morfoloxía verbal e da estrutura da sílaba en galego : as vocais temáticas postónicas da C-II e da C-III en hiato », *Verba* 22, 125-155.
- DUBERT-GARCÍA, F., 2012. « Historia de la palabra, variación dialectal, propiedades morfosintácticas y acento en el verbo regular gallego », *Vox Romanica* 71, 197-228.
- DUBERT-GARCÍA, F., MARIÑO-PAZ, R., 2004. « Áreas marxinais no mapa dialectal galego », en R. Álvarez *et alii* (eds.), *A lingua galega : Historia e Actualidade : Actas do I congreso internacional. Volume IV*, Santiago de Compostela, Instituto da Lingua Galega/Consello da Cultura Galega, 337-351.
- HASPELMATH, M., 1995. « The growth of affixes in morphological reanalysis », in G. Booij, J. van Marle (eds.), *Yearbook of Morphology 1994*, Dordrecht, Kluwer, 1-29.

- JESPERSEN, O., 1922. *Language. Its nature, development and origin*, London, George Allen & Unwin Ltd.
- LANGACKER, R. W., 2000. « A dynamic usage-based model », in M. Barlow, S. Kemmer (eds.), *Usage based models of language*, Standford, CSLI, 1-63.
- LLOYD, P. M., 1991. « On the names of languages (and other things) », in R. Wright (ed.), *Latin and Romance Languages in the Early Middle Ages*, London and New York, Routledge, 7-18.
- MAIA, C. DE AZEVEDO, 1986. *História do galego-português. Estado linguístico da Galiza e do Noroeste de Portugal desde o século XIII ao século XVI*, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian/Junta de Investigação Científica e Tecnológica.
- MATEUS, M. H. MIRA & ANDRADE, E. D', 2000. *The phonology of Portuguese*, Oxford, OUP.
- MATEUS, M. H. MIRA ET ALII, 2003. *Gramática da Língua Portuguesa*, Lisboa, Caminho.
- MATTHEWS, P., 1991. *Morphology*, Cambridge, CUP.
- PIEL, J.M., 1944. « A flexão verbal do português (estudo de morfologia histórica) », in *Estudos de linguística histórica galegoportuguesa*, Lisboa, Imprensa Nacional Casa da Moeda, 1989, 213-244.
- SANTAMARINA, A., 1974. *El verbo gallego*, Santiago de Compostela : USC.
- STUMP, G. T., 2001. *Inflectional Morphology*, Cambridge : CUP.
- VARELA BARREIRO, X. 1997. « A evolución do radical dos pretéritos irregulares sigmáticos », in R. Álvarez, D. Vilavedra (eds.), *Cinguidos por unha arela común. Homenaxe a Xesús Alonso Montero, Vol. I*, Santiago de Compostela, USC, 1047-1072.
- VASCONCELLOS, JOSÉ LEITE DE, 1901/1970. *Esquisse d'une dialectologie portugaise*, Lisboa, Centro de Estudos Filológicos.
- WILLIAMS, E. B., 1938. *From Latin to Portuguese. Historical Phonology and Morphology of the Portuguese Language*. Philadelphia/London, OUP. Traduction portugaise, *Do latim ao português*, Rio de Janeiro, Tempo Brasileiro, 1975.

Francisco DUBERT-GARCÍA  
Instituto da Lingua Galega-USC

ANNEXE



<N/, 1SG> dans les dialectes galiciens